



# Jesus Incorporated. Aspect du télévangélisme aux États-Unis

Royot Daniel

## Pour citer cet article

Royot Daniel, « Jesus Incorporated. Aspect du télévangélisme aux États-Unis », *Cycnos*, vol. 4. (De la normalité), 1988, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/783>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/783>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/783.pdf>

## *Cycnos, études anglophones*

*revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice*

ISSN 1765-3118      ISSN papier 0992-1893

## AVERTISSEMENT

*Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.*

*L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.*

*Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.*

# EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

## "Jesus Incorporated: Aspects du télévangélisme aux Etats-Unis"

Daniel ROYOT  
Université Paul Valéry, Montpellier

Le paysage audiovisuel américain s'est enrichi depuis quelques années de nouvelles sociétés de production qui émanent des sectes religieuses les plus actives. Cette mainmise spirituelle sur les écrans de télévision est principalement le fait des mouvements évangélistes, notamment celui des "Pentecostal preachers" d'inspiration fondamentaliste, qui mettent l'accent sur les effusions lyriques et les effets miraculeux de la foi. Cet empire des ondes comprend environ 200 stations de télévision locale, près de 1200 radios ainsi que des réseaux câblés touchant des dizaines de milliers de foyers. Protégés par une législation qui dispense de l'impôt les fonds recueillis par les groupes religieux, les investisseurs du "Jesus business" ont dépensé près de deux milliards de dollars pour acquérir cet espace radiophonique et télévisuel des Etats-Unis.

Selon des sondages effectués en 1986, 21% des foyers détenteurs de récepteurs de télévision se branchent occasionnellement sur les stations religieuses, tandis que 6,5% en sont des téléspectateurs assidus. Si l'on ajoute à ces chiffres l'audience de programmes locaux qui ne font pas partie des grandes chaînes de diffusion, le nombre d'Américains qui reçoivent les émissions religieuses approcherait de 80 millions. Les "prime time preachers" ont accès au groupe d'intérêt qui représente la masse numérique la plus importante du territoire: petite bourgeoisie des régions rurales et des villes moyennes, habitants de la "Bible Belt".

### De la majorité silencieuse à la minorité vocale

Les raisons qui expliquent ce raz de marée évangéliste sont à l'évidence diverses. Elles viennent d'abord de la crise culturelle qui affecte l'Amérique depuis les années de la Guerre du Vietnam, des mouvements d'étudiants et de l'avènement de la contreculture. Les valeurs et croyances dont les institutions enseignaient le respect ont bientôt été incompatibles avec les nouveaux modes de comportement. Dans les années soixante-dix, nombreuses étaient les lignes de fracture qui divisaient la population. Education, maintien de l'ordre, éthique du travail et sexualité ont ainsi fait l'objet d'interminables controverses. Le débat opposait ceux qui s'en tenaient aux anciennes normes à ceux qui entendaient en adopter de nouvelles. L'exemple de l'avortement est à cet égard révélateur, d'autant que les conflits qu'il suscite se prolongent aujourd'hui dans une fraction de l'opinion acquise aux télévangélistes. Pour les défenseurs des valeurs traditionnelles, l'avortement reste un crime tandis que chez les adeptes de la modernité, c'est un droit politique garanti par la Constitution. Au cours des dernières décennies, il est apparu dans l'opinion publique américaine que les faits de société et les enjeux qu'ils créent ne peuvent plus être véritablement contrôlés par le pouvoir politique. La présidence de Reagan n'a pas su résoudre la question de l'avortement ni celle de l'obligation de la prière du matin dans les écoles. Pareille incapacité à dénouer les conflits de valeurs conduit naturellement à chercher individuellement ou collectivement refuge dans un nouvel ordre religieux, à l'image du Grand Réveil dont Jonathan Edwards a été l'instigateur à la fin du

XVIII<sup>e</sup> siècle. Si les vertiges du présent et les incertitudes de l'avenir incitent certains au retour à leurs racines ethniques, d'autres réadhèrent aux valeurs éthiques séculaires transmises par leur famille spirituelle. Ainsi, ce qui fut la "majorité morale" se reconvertit en "droite chrétienne" et veut s'ancrer dans le développement historique de la nation.

L'Histoire des Etats-Unis se confond souvent avec celle d'un mouvement millénariste qui exprime les efforts d'un peuple élu pour fonder le Royaume de Dieu dans le Nouveau Monde. Pour nombre d'Américains de la période pré-reaganienne, il convenait non seulement de saisir de nouveaux rapports entre Dieu et soi-même, mais aussi de retrouver le chemin d'un destin providentiel. C'est en redéfinissant les fonctions du Divin que l'homme pourrait ainsi se réorienter sur le "chemin de fer céleste".

La vitalité des mouvements religieux, notamment celui des Protestants évangéliques, marque dans les années quatre-vingt une renaissance que n'aurait quère pu laisser prévoir la déroute des fondamentalistes en 1925, au moment des débats du procès Scopes, lorsque sous la bannière des créationnistes, William Jennings Bryan affronta Clarence Darrow sur la légalité de l'enseignement des théories évolutionnistes. Cette ferveur d'aujourd'hui traduit et le désarroi et l'espoir d'Américains impatients de proclamer la bonne nouvelle d'un retour miraculeux du pouvoir divin. Au sombre fondamentalisme pré-millénariste, la nouvelle foi évangéliste substitue une vision optimiste agrémentée des couleurs flamboyantes du marketing. Pourquoi cet encouragement? A l'heure où règne la haute technologie, de nouvelles formes d'aliénation rejettent les individus dans un pseudo-obscurantisme dominé par la magie de l'image dont la télévision est le vecteur le plus efficace.

L'élection de Ronald Reagan en 1980 a marqué le retour d'une espérance encore confusément exprimée, comme l'attestent ces paroles du candidat en campagne: "I have found a great longing in America for a spiritual revival, for a belief that law must be based on a higher law, for a return to traditions and values that we once had ... we are a nation under God." (*New York Times*, 22 septembre 1980, p. 7). Reagan s'est initialement placé à la tête d'une croisade qui amalgame John Dewey, Freud, Marx et Darwin dans les rangs des conspirateurs sataniques contre la foi. Christianisme universel ou nationalisme chrétien? Le dilemme n'est pas résolu. Même si le célèbre prédicateur Billy Graham s'identifie comme un ambassadeur du Christ dans le monde, ses fervents disciples ne manquent pas de rappeler que Dieu a choisi ce prophète chez les Baptistes de Caroline du Nord. Pour les évangélistes, matérialisme et permissivité ont été les deux plaies d'une Amérique que Dieu a punie avec le retrait du Vietnam, la prise d'otages en Iran et la crise du dollar. Mais nous savons que Dieu châtie ceux qu'il aime, aussi cette tentative de redéfinition d'une identité religieuse s'appuie-t-elle sur une devise -- *e pluribus unum* -- qui elle, ne sépare pas l'Eglise de la nation. A la prolifération des interrogations correspond celle des prêcheurs qui accèdent à l'Eden des médias. Cette réorientation de la foi fait alors l'objet d'un conditionnement d'images, d'un traitement psychologique des fidèles.

A voir les programmes des chaînes religieuses, les télévangélistes paraissent s'adresser à des spectateurs largement hostiles au Welfare State, aux intellectuels réels ou supposés - à cheveux longs, aux privilégiés du "jet set" et aux "beautiful people" de Hollywood. Cette classe moyenne partage cependant les valeurs hédonistes qu'elle condamne volontiers par ailleurs. Piscine, voiture climatisée et

voyages à l'étranger se voient absoudre par des dons d'argent, des signatures de motions contre l'avortement, ou en faveur du rétablissement de la prière dans les écoles. La religion "électronique" exalte les congrégations bien pensantes à se préparer à la deuxième venue du Christ, ce qui a incidemment conduit le Secrétaire de l'Intérieur à céder des parcs nationaux aux entreprises pour préparer le terrain. Outre son influence sur la petite et moyenne bourgeoisie américaine, le pouvoir religieux compte aussi, depuis les années soixante-dix et singulièrement depuis l'élection de Jimmy Carter en 1976, sur le transfert des investissements et de la puissance politique vers le Sud dont les églises sont fortement structurées.

Si les télévangélistes tirent leur influence de données conjoncturelles, ils savent aussi reconnaître dans l'Amérique profonde le besoin naïf de revitaliser la foi. L'histoire nous rappelle l'existence de ces réveils religieux qui sont intervenus aux moments des crises d'identité culturelle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, ce sont les Puritains qui régénèrent le calvinisme dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre, puis, à l'orée de la Révolution, le Grand Réveil de Jonathan Edwards engage le peuple à remettre en cause le conservatisme institutionnel des églises; quelque soixante années plus tard, la démocratie jacksonnienne fait entendre l'homme du peuple dont la voix se confond avec celle de Dieu. Le conflit entre populisme religieux et protestantisme libéral s'achève sur la défaite du premier, au moment où les Etats-Unis participent à la Première Guerre Mondiale. Cette foi qui repose sur le compromis entre réformes morales et rationalisme scientifique a volé en éclat depuis les années soixante. Les néo-évangélistes paraissent offrir aujourd'hui des réponses qui satisferont l'esprit et le confort d'Américains à la recherche d'un havre de quiétude. S'ils ne cachent pas leurs combats idéologiques, tous les prédicateurs ne s'inscrivent pas dans la perspective de l'Administration républicaine. Billy Graham a dit lui-même en 1981 que s'il devait choisir entre un politicien de la droite chrétienne qui heurterait ses vœux et d'autre part un athée, il opterait à coup sûr pour le non-croyant. Il faut néanmoins admettre que les bataillons évangélistes se retrouvent généralement sous le pavillon de conservateurs pour qui le retour à soi-même et au passé apparaît sous des formes rutilantes dans les décors du show-business.

Le financement des productions de la télévision religieuse ne saurait contrevenir aux dispositions de la loi, aussi n'existe-t-il aucune vente directe. Ce sont des livres qui sont présentés en cours d'émission et offerts à ceux qui s'adresseront à l'organisation. Ainsi se crée une "audience captive" et se constituent les listings de membres et sympathisants. D'autres moyens sont utilisés pour fidéliser le public, telle que la distribution de calendriers et d'insignes à ceux qui appellent ou écrivent. Cette technique n'exclut pas le don. Ainsi des personnes âgées lèguent parfois leurs économies à l'organisation pour se racheter de leurs péchés.

### **La Pray TV et ses stars**

Le succès foudroyant de la religion électronique est dû aux techniques éprouvées de la communication et aux talents multiformes des intervenants. Les grands communicateurs évangélistes savent soulever l'émotion des téléspectateurs en même temps qu'ils galvanisent le public d'un vaste auditorium. Pendant les sermons, la caméra s'attarde sur des visages -nobles, angéliques et séduisants- qui expriment tour à tour l'angoisse, la sérénité retrouvée et ce qu'on appellerait aujourd'hui la "soft-extase". Le choix des thèmes des prédications dépend de leur

impact dramatique. Ainsi sont évoquées les affres de l'incroyance et les béatitudes de la conversion au travers d'expériences personnelles, d'épisodes qui ont changé la vie d'individus exemplaires. Les émissions interactives donnent également à des téléspectateurs l'occasion de se raconter en direct. Tous les éléments du show-business sont présents, y compris la "musique religieuse", davantage inspirée des pop-songs que de la tradition du spiritual et du gospel song. Les programmes s'apparentent étroitement aux "talk-shows", partagés entre chansons et confidences sur le ton de la franche cordialité. Le succès de la formule ne s'est pas démenti au cours des années, comme en témoigne la récente initiative inspirée des Academy Awards du cinéma. Les prix sont décernés aux meilleures productions lors d'imposantes cérémonies et les gagnants se voient décerner non un "oscar" mais un "ange d'argent".

Plus spécifiques sont les parties du spectacle où le prédicateur pratique des guérisons miraculeuses d'enfants ou d'adultes sourds et muets, aveugles ou paralytiques ("faith-healing"). Il procède par questions et réponses, incantations et injonctions et triomphe des infirmités après un dramatique crescendo qui tient en haleine toute la salle. Il ne manque jamais de prendre à témoin parents et intimes du miraculé, qui se portent naturellement garants du résultat.

Dans la logique du système compétitif qui régit la "Pray TV", des "stars" ont émergé de la masse proliférante des programmes. Chacune de ces célébrités a son créneau, ses "gimmicks", et compte sur une imposante infrastructure.

Prédicateur "pentacostal", Jimmy Swaggart s'inscrit dans la lignée des camp-meetings avec son Family Worship Center de Baton Rouge en Louisiane. Dans une émission hebdomadaire de soixante minutes, il fait un numéro qui associe le sermon, le chant (gospel) et des pas de danse. Il prend surtout pour cible les Catholiques, le communisme et plus généralement l'humanisme laïc, cette cause des maux de la société moderne comme l'avortement, la pornographie et le Sida. La diffusion nationale de son spectacle lui a valu des bénéfices qu'il a réinvestis dans le Jimmy Swaggart Bible College. L'année 1987 a vu Swaggart traverser une mauvaise passe puisqu'il a dû admettre ses rapports avec des prostituées au cours de ses nombreux déplacements. Il est difficile d'estimer l'impact de l'accusation et de l'aveu sur son public. Il semble que certains aient reconnu les périls d'une existence qui doit se confronter en permanence aux tentations du Démon --y compris ceux de la chair-- afin de mieux instruire et mettre en garde les fidèles.

Autre télévangéliste de renom, Jim Bakker a connu l'opprobre pour les mêmes turpitudes avant Swaggart. Ce "wonder-boy" au visage d'adolescent malgré ses 48 ans a connu le succès grâce à son organisation, le PTL (for People That Love or Praise the Lord). Le réseau touche 13 millions de foyers et a offert pendant des années un spectacle intitulé "Jim and Tammy", au cours duquel Bakker et sa femme ont calqué leur programme religieux sur les émissions de variétés avec "talk-show" et décors somptueux. Les profits de Bakker se sont investis dans *Heritage USA*, sorte de luxueux "Walt Disney World" évangélique. Ce parc d'attractions ouvert à Fort Mill en Caroline du Sud en 1978 comprend un complexe hôtelier, la reconstitution d'un site de 1900 sous un ciel artificiel et un immense auditorium où sont données diverses représentations de PTL, tels des tableaux vivants tirés de scènes bibliques. Les brochures et dépliants font état de la paix spirituelle et de l'atmosphère exaltante qui règnent en ces lieux. Les visiteurs sont admis gratuitement. Les organisateurs proposent de surcroît des séjours de repos incluant méditation, prière, jogging et spectacles gratuits.

A la tête de la Thomas Road Baptist Church de Lynchburg en Virginie, Jerry Falwell est considéré comme un leader de la Droite Chrétienne. Spécialiste des guérisons miraculeuses, il exerce aussi des activités multiples au travers de la Liberty Federation et gère la Liberty University qui compte 7000 étudiants. Lié à des réseaux cablés et à la WTBS du célèbre Ted Turner, propriétaire de Cable News Network (CNN), Falwell étend aussi son influence à l'étranger.

Il faut en outre citer parmi les stars de la Pray TV, Robert Schuller, auteur à succès de *The Be-Happy Attitudes*, et sa Crystal Cathedral de Garden Grove en Californie. Ce palais de verre et d'acier atteint presque cinquante mètres de hauteur. Douze fontaines figurant les apôtres apparaissent au début du service religieux tandis que les fidèles installés au fond de l'immense nef peuvent voir le prédicateur sur un écran géant. Oral Roberts, le plus célèbre des "faith-healers", possède quant à lui un "Healing Center" qui représente les scènes bibliques sous forme d'animation permanente. Ses célèbres séances de guérison collective tiennent à la fois du "camp-meeting" et des braderies de grande surface. Citons également pour mémoire Ernest Angley et Rex Humbarts parmi les télévangélistes en vogue.

C'est cependant Pat Robertson qui aujourd'hui connaît la plus vaste notoriété. Initiateur de programmes sur la première des stations religieuses de l'histoire américaine, il a raffiné les méthodes de présentation et fait appel au support publicitaire. Il a également mis au point de subtiles opérations de télévision interactive. La présence en direct de standardistes qui relaient les messages donne un tour plus spectaculaire aux annonces de miracles et divers appels au secours. Sa chaîne religieuse cablée, CBN, de Virginia Beach en Virginie, marche 24 heures sur 24 et touche plus de 30 millions d'abonnés. Il y emploie 4000 personnes qui observent de strictes règles de sécurité, y compris des cartes codées pour accéder aux différents locaux. La plus populaire des émissions de la CBN est *The 700 Club*. Ce talk-show a pour cadre un salon douillet où, maître des lieux, Robertson est accompagné de Ben Kinchlow, un Noir américain qui confère au programme une ferveur spontanée. Plusieurs fois miraculé, Kinchlow constitue le témoignage *de visu* du pouvoir de Robertson. Les interviews ont vu défiler des personnages célèbres, notamment les trois derniers présidents des Etats-Unis. Parmi ses titres de gloire, Robertson compte aussi l'aide providentielle qui lui a permis une fois de détourner un cyclône de la côte de Caroline du Nord.

Robertson est depuis les années soixante, membre du mouvement Charismatique, qui regroupe ceux qui, ayant été visités par le Saint-Esprit en gardent des marques indélébiles, tel que le pouvoir de guérir par la foi. Guidé par la volonté divine, il a fait alors l'acquisition en Virginie de la première station télévangéliste. C'est ce que nous dit son autobiographie, *Shout It from the Housetops*, publiée en 1972. Robertson étendit ensuite son empire en Géorgie et au Texas, tout en perfectionnant le système du "téléthon", afin de renforcer son capital.

Le succès de la "Pray TV" a naturellement fait des émules chez les Catholiques dont une des stars est Mother Angelica qui répand la bonne nouvelle grâce à l'antenne parabolique de la Parole Eternelle en Alabama. Tous les patrons du télévangélisme vivent sur un grand pied, aussi arrive-t-il parfois qu'un journaliste publie une enquête sur des détournements de fonds opérés à l'occasion de fructueuses campagnes. Bakker et Tammy ont été l'objet de graves accusations

sans compter le scandale provoqué par les frasques du pieux Jim.

Le télévangélisme participe d'une mutation des médias qui en d'autres lieux affecte les populations de la même manière malgré les différences culturelles. Par exemple, la vision commune de la détresse humaine qui lie le téléspectateur à l'infirmes se nourrit d'ambiguïté. Celui qui envoie des chèques à l'autre bout du pays pour soulager les souffrances, oublie provisoirement ainsi ses propres inconsistances et retrouve le confort moral voire l'espérance du salut. Le mythe de la solidarité humaine se voit revivifier tout en validant le statut social du donateur, outre qu'une religiosité confuse s'épanouit en associant harmonieusement le sacré à la modernité.

Si le télévangélisme gagne des adeptes chaque jour, il rencontre aussi de farouches résistances dans les milieux libéraux. Des productions comme *Blind Faith* (CBC) et *Pray TV* (ABC) sont des "docudramas" canadiens de 1980-1981, qui dépeignent le milieu des télévisions religieuses. Dans *Pray TV* sont suggérés les rapports entre marketing et conversion, entre consumérisme et "faith-healing". Le rôle de la technologie est également évoqué dans les projets de l'évangéliste Freddy Stone de développer les stations orbitales afin d'arroser le monde de la parole du Christ avant Son retour prochain. Plus orienté sur la critique sociale, *Blind Faith* entend montrer les tensions entre apparence et réalité dans le milieu des prédicateurs où le messianisme moral s'accommode mal de la vénalité du comportement. L'attribution de diplômes de complaisance aux lauréats d'un collège religieux en constitue un exemple ironique. Plus corrosif que *Pray TV*, *Blind Faith* n'avait pas toujours trouvé d'acquéreur parmi les chaînes de télévision américaines en 1986. C'est dire pour conclure qu'entre la forte minorité des adeptes et le groupe des opposants déterminés existe aussi aux Etats-Unis une large fraction de l'opinion qui, pour des raisons politiques, constitutionnelles ou éthiques, laisse le champ libre aux superstars du "born-again business".